

Jean Claude GRUBAR
Université Charles de Gaulle-Lille III

Il est actuellement bien admis depuis les travaux initiaux de Binet et Simon, puis de ceux de Terman que la déficience intellectuelle définie par un Quotient Intellectuel inférieur à 70, est à l'origine d'échecs scolaires et il est, par ailleurs, trop souvent considéré que réciproquement les Quotients Intellectuels élevés, supérieurs à 140 seront à l'origine de succès scolaires éminents. Cette réciprocité n'est qu'un sophisme : en effet, 33% des enfants dont le QI dépasse 140 sont en situation d'échec scolaire au niveau de la classe de 3ème des collèges.

Il est par ailleurs dorénavant bien admis, et personne n'y trouve à redire que seuls, les enfants déficients mentaux peuvent bénéficier de pédagogies spéciales et sont dignes d'intérêt. A titre d'illustration, depuis 1970 plus de 70 ouvrages en langue française ont été publiés sur la déficience mentale alors que l'on ne compte que 8 ouvrages portant sur la précocité intellectuelle. Il n'est malheureusement pas encore à l'ordre du jour de mettre en place des pédagogies spéciales pour les enfants précoces : Il ne faudrait surtout pas apporter des nouveaux privilèges à ceux qui ont celui d'une intelligence brillante : Égalitarisme oblige.

En 1974, une église de Lille, l'église St Maurice, a été transformée en Temple de la Raison, au dessus de la principale entrée on pouvait lire : «Le niveau de l'égalité assure seul la République ; nul ne pénétrera dans ce temple qu'à travers cette porte sacrée, et malheur à celui qui sera trop grand pour elle » (sic). Peut-on encore au nom d'idéologies rousseauistes considérées comme équitables admettre des structures scolaires qui s'apparentent trop souvent au lit de Procuste et rejoignent sans nul doute, malgré elles, l'anathème de Saint Paul au verset 19 du chapitre 1 de son épître aux Corinthiens : « Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents ».

Il est grand temps d'admettre que le fonctionnement intellectuel élevé des enfants précoces n'est pas un mythe ou un artefact de mesure et que ce qui devrait constituer un avantage pour la société ne se transforme pas en inadaptation pour l'enfant intellectuellement précoce et en un parcours du combattant pour leurs parents. Force est de constater qu'une intelligence supérieure génère souvent la ségrégation... Comment favoriser l'intégration scolaire des enfants précoces sera un des enjeux de l'Education Nationale pour ce XXème siècle finissant.

On peut avancer deux hypothèses pour expliquer l'inadaptation des enfants intellectuellement précoces:

La première s'appuie sur la notion d'hétérochronie avancée, en 1960, par mon maître René ZAZZO, c'est à dire des vitesses de développement différentes selon les secteurs du développement. En ce qui concerne mon propre domaine de recherche, les structures du sommeil des enfants intellectuellement précoces, font coexister au niveau du sommeil paradoxal (voir fig.1), des indices d'immaturation et de sur maturité.

Les enfants intellectuellement précoces présentent des taux de sommeil paradoxal supérieurs à ceux d'enfants normaux, très proches de ceux observés chez de jeunes enfants de 9 à 10 mois (26,39% contre 21,83%). Les enfants intellectuellement précoces conservent très longtemps des caractéristiques juvéniles, ce que Kallman appelait néoténie, en 1884. Les enfants précoces conservent de la sorte une plasticité cérébrale élevée, c'est à dire une plus grande réceptivité aux influences de l'environnement.

Cette néoténie est, par ailleurs, associée à une sur maturité du rapport des fréquences oculomotrices (1,44 contre 0,82) indice pertinent des capacités à organiser les informations stockées. Les valeurs du rapport des fréquences oculomotrices recueillies chez les enfants précoces sont celles qui sont habituellement observées chez les adultes. De ce point de vue, les enfants intellectuellement précoces apparaissent comme des sur matures.

Cette hétérochronie neuropsychologique fait des enfants intellectuellement précoces, des « puer senex » comme les appelle, très élégamment, mon collègue Jacques Vauthier.

La seconde hypothèse s'appuie sur la définition de l'adaptation, proposée par Jean Piaget. Pour cet éminent auteur, l'adaptation consiste en un équilibre entre l'individu et son environnement.

Fig. 2

S'il y a déséquilibre, il y a inadéquation : la plus classique et la plus connue est celle dans laquelle l'individu est incapable de répondre aux sollicitations de l'environnement ; c'est ce qui est observé dans la déficience mentale :

Fig 3

On constate une situation réciproque pour ce qui concerne la précocité intellectuelle : Dans ce cas, les individus sont insuffisamment sollicités par l'environnement et pour se « réadapter » vont être contraints à limiter leurs actions sur l'environnement :

Fig. 4

La situation scolaire des enfants intellectuellement précoces est exemplaire. L'école génère, malheureusement, des formes paradoxales d'inadéquation, par excès d'intelligence...

Les seuls enfants qui puissent tirer un bénéfice de l'école sont les enfants moyens aux QI compris entre 90 et 110...

La scolarité obligatoire instaurée par Jules Ferry devait permettre à tous les élèves de se réaliser, c'était un des objectifs de ceux que Péguy louangeait comme les hussards de la République... Ces hussards qui devaient être à leur époque des surdoués se renieraient -ils un siècle plus tard par conformisme et oublieraient-ils leurs devoirs à l'égard de leurs épigones.